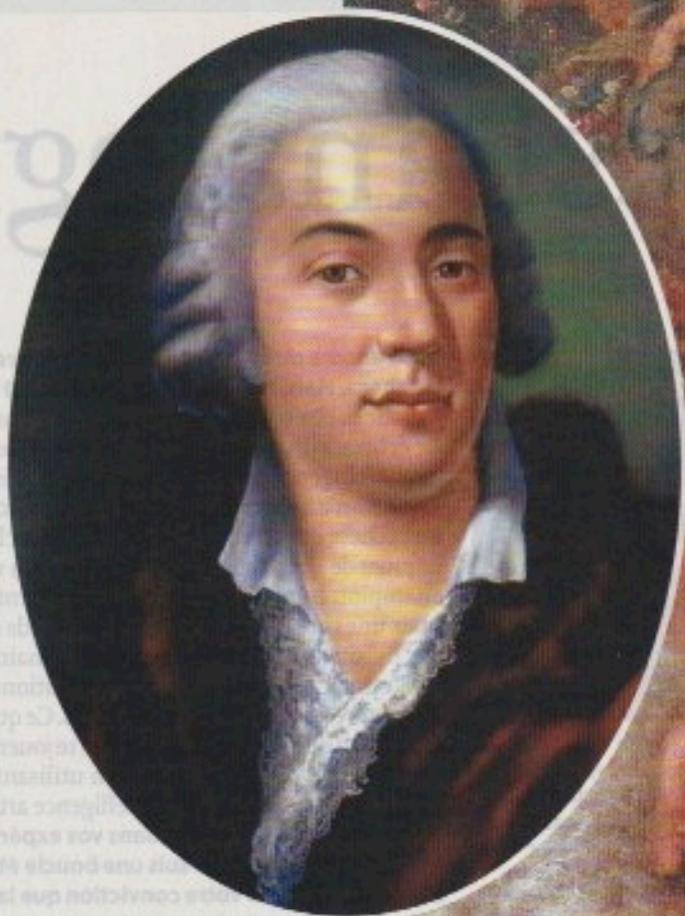


Casano



« La Pléiade » publie le premier tome de l'édition exhaustive de ses Mémoires, d'après le manuscrit original acquis par la BNF. Une rafraîchissante leçon d'Europe.

PAR CLAUDE ARNAUD

Casanova, c'est l'Européen que nous rêvions d'être voilà encore dix ans. Non le major de l'Ena à l'œil rivé sur les taux d'intérêt et les *spreads*, mais l'aventurier sans scrupules qui propose ses services à Louis XV et part en mission secrète pour lui dans les Provinces-Unies, après avoir été reçu en audience par Benoît XIV. Non le surveillé qui ploie sous les règles tatillonnes de Bruxelles, mais le pré-national qui se moque de frontières mal gardées, parle trois langues largement comprises (français, italien, latin) et va partout grâce à de (fausses) lettres de recommandation : les contrôles ne se resserreront que lorsque la Révolution officialisera le passeport. Il est loin d'avoir la fortune des ducs anglais qui font leur grand tour dans des cabriolets douilletts. Souvent ■■■

Fantasma. Voici l'Europe dont on rêverait : plus trépidante, plus radieuse, plus entreprenante, plus... casanovienne ! Ici, sous le regard de Giacomo Casanova (en médaillon) et dans la peau de joyeux Vénitiens, Angela Merkel (1), David Cameron (2), François Hollande (3), José Manuel Barroso (4) et Mariano Rajoy (5). (Photomontage d'après « Il ridolfo », de Pietro Longhi, vers 1760).

■■■ poursuivi pour dettes, il va pourtant plus vite qu'eux. Fils de comédien, il peut jouer tous les rôles alors que les barrières sociales s'abaissent: surhabillé et voyant (1,91 mètre), il en impose par sa science, son culot et son sens inné de l'improvisation.

Tout prêt à vendre des renseignements aux polices et des plans de fortifications ennemies aux ambassades, il circule à la vitesse des rumeurs et des biens volés. Il peut partir sur un coup de tête vendre des actions d'Etat en Hollande, puis se retrouver à jouer au pharaon à Dresde. L'Etat français peine à boucler son budget? Il lui soumet un projet de loterie qui contribue à financer l'érection de l'Ecole militaire. Il est partout chez lui, de Vienne à Madrid, grâce à ses réseaux maçonniques et aux comédiens italiens qui l'hébergent. La maréchaussée le cherche? Il fuit en se forgeant un titre de chevalier de Seingalt ou de comte de Farussi pour crocheter de nouvelles proies, se déguise en Eupolemo Pantaxeno pour pratiquer l'occultisme. Accueilli à Varsovie comme à Constantinople, il revendique son cosmopolitisme avec l'allégresse qui lui fait fuir le travail et le mariage (il n'épousera que le hasard). Il est le plus lettré des aventuriers qui sillonnent par milliers le Vieux Monde et traversent les flammes des tripots avec l'immunité de la salamandre. Comme Cagliostro, qu'il méprise, le comte de Saint-Germain, qui l'intrigue, il mène sept vies en une: un vrai héros de roman.

Saint-Germain prétend avoir assisté à l'entrée d'Alexandre dans Babylone? Seul le présent intéresse Casanova, qui vit pour jouir. Inconstant, dépensier, oublieux, cynique, il veut tout et tout de suite, comme les libéraux libertaires de l'après-68. Mineures, certaines des cent cinquante femmes qu'il prétend avoir eues pourraient lui valoir aujourd'hui la prison – sans parler de sa fille, qu'il affirme (à tort) avoir mise enceinte. Il serait pourtant injuste de réduire Casanova à un Monsieur queue. Grand lecteur, il a étudié la



Libertin. Un autre visage de Casanova, celui du jouisseur (ici l'affiche du film de Fellini, en 1977).

Tout prêt à vendre des renseignements aux polices et des plans de fortifications ennemies aux ambassades, il circule à la vitesse des rumeurs et des biens volés.

religion, la chimie, les mathématiques. Libelliste, il peut écrire sur tout, mais sans suite: s'il croit en un livre, c'est moins dans le « Dictionnaire philosophique » de Voltaire, son modèle pourtant, que dans les « Clavicules de Salomon », grimoire censé rendre omnipotent. Des calculs cabalistiques tirés du « Roland furieux » de l'Arioste lui indiqueront même la date la plus propice à son évasion de la prison des Plombs, à Venise. Il agace, parfois. Il aime trop faire valoir ses talents de conteur et son érudition et tolère très mal d'être contredit: fat et matamore, il s'adore et le clame. Mais il est sauvé par sa franchise et sa générosité envers ses conquêtes, qu'il veut toujours gratifier ou marier: il ne partirait pas en

haletant d'une auberge sans rien laisser à la servante. Partisan d'une monarchie tempérée par le laxisme, il est trop libre pour être réductible à un régime. « Acheté, pas vendu », dira Mirabeau.

Verdeur. La dèche venant avec la cinquantaine, l'inquiétude gagne Casanova. Il vend ses bijoux et sa voiturette démontable pour se replier sur l'Italie. Cette vie de fuite lui allait si bien qu'il lui faudra pourtant attendre, pour la coucher sur le papier, que la chute de ses dents l'empêche de dire sans fin ses exploits aux visiteurs du château de Dux, en Bohême, où il survit comme bibliothécaire. Il lui arrivait de prendre des notes quand il séjournait à Ferney (scène admirable de vérité réécrite, où il rivalise de pédanterie avec Voltaire avant de se voir comblé par trois pucelles): il se met non pas à raconter ses conquêtes, mais à les revivre avec une verdeur qui donne à son roman fleuve la sapidité d'un jus d'agrumes relevé de gingembre.

Il eut tout sauf une vie d'écrivain, c'est sa chance. Tour à tour abbé, violoniste, secrétaire d'ambassade, traducteur, il a étudié l'homme en roulant à bride abattue, non en bachotant. Il aurait certes rencontré Goethe, Mozart, Rousseau, mais il a bien plus fréquenté les chanteurs, les charlatans et les catins. Plus proche de Robin des Bois que de Michel Leiris, il est si peu écrivain a priori qu'on a même soupçonné Stendhal d'avoir réécrit son livre. Constamment expressif, il n'a jamais de ces idées qui alimentent les dissertations mais freinent l'action: il pense à fleur de lèvres, de peau, d'œil. Cet anti-Proust aurait pu intituler « Passe, impair et manque » son livre, si le manque avait présidé à sa vie. Il ne réussit même pas à s'académiser en fixant ses exploits dans notre langue, perfectionnée auprès de Crébillon père: c'était l'idiome du plaisir, dans une Europe aujourd'hui sans voix ■

« Casanova, histoire de ma vie », t. 1, édition établie par G. Lahouati et M.-F. Liana, avec F. Luccichenti et H. Watzlawick (Gallimard, « La Pléiade », 1 488 p., 65,50 €; 58 € du 14 mars au 31 juillet).

Casanova plein cuir

Plus jouisseur que Don Juan, plus complexe que James Bond – mais tout aussi capable de s'enfuir par les toits –, Casanova a su échapper au blues de l'aventurier vieillissant en s'attelant à un manuscrit de 3 700 feuillets, acquis par la BNF en 2010 pour 7 millions d'euros. « La Pléiade » commence à le publier en l'état, avec ses italianismes et ses repentirs, comme ses versions de

plus en plus flatteuses... pour leur auteur. S'y ajoutent les rapports savoureux d'une mouche de l'Inquisition chargée de suivre notre forte tête à son retour dans la Sérénissime, en 1754, avant qu'elle même ne serve d'indice à cette police cléricale. Préface, introduction, chronologie, 250 pages de notes et de notices, ce volume plein cuir accorde au latin writer une reconnaissance pleine et entière ■ C. A.